

QUELS EMPLOIS POUR DEMAIN ?

28 janvier 2015 – Délégation à la Prospective

Monsieur le président, mes chers collègues,

L'expression « emploi de demain » devrait résonner comme une promesse !

Surtout auprès des plus jeunes, pour qui un emploi de demain, c'est par définition un métier auquel leurs parents ne comprennent rien.

C'était mon cas. En 1982, mon premier métier était dessinateur assisté par ordinateur dans la carte électronique. Ce métier n'existait pas trois ans plus tôt, ce métier n'existait plus dix ans plus tard.

Aujourd'hui, les métiers apparaissent et disparaissent parfois si vite que le système d'éducation ne peut suivre, ni anticiper.

La prévision est difficile surtout lorsqu'elle concerne l'avenir, disait Pierre Dac.

Il est heureux que, dans ce lieu chargé d'Histoire, nous puissions un peu nous projeter dans le futur.

Nous voici donc en pleine séance fiction !

Je vais articuler mon propos en trois points.

D'abord, considérer que les emplois de demain se créent aujourd'hui

Ensuite, identifier les futurs gisements d'emploi

Et enfin, évoquer les emplois d'avenir en termes de volume

Mais avant tout, je veux revenir sur ce que je vous ai dit Monsieur le Ministre lors d'une audition précédente. Les jeunes de 20 ans sont nés dans une Europe aux frontières ouvertes. La mission d'un ministre de l'Emploi d'aujourd'hui n'est plus de se préoccuper uniquement de ce qu'il se passe à l'intérieur de ses frontières. Elle est aussi de faciliter la mobilité professionnelle internationale pour permettre aux personnes d'aller saisir l'opportunité d'emploi où qu'elle se trouve.

Premier point: Les emplois de demain se fabriquent aujourd'hui

Nous n'avons eu qu'un avant-goût de la troisième révolution industrielle avec les nouvelles technologies de l'information.

Une lame de fond pointe à l'horizon. Nous la baptisons tour à tour cleantech, biotech, medtech, nanotech, sciences cognitives ou encore robotique

Voilà évidemment des gisements de métiers.

Pensez que nous parvenons désormais à reprogrammer des cellules pour réparer des organes endommagés, tel que le cœur ou la rétine. Thérapie cellulaire, exo-squelette ou microélectronique, demain les sourds entendront et

les aveugles verront.

Nous sommes désormais aux portes de l'immortalité grâce au génie génétique.

Nos ingénieurs et nos mathématiciens sont mondialement reconnus ; notre crédit d'impôt recherche est le plus généreux du monde, cela ne suffit pas.

Si les investissements d'aujourd'hui font les emplois de demain, ces investissements doivent être de plus en plus massifs.

Sinon, Carmat, notre fabricant de cœur français, sera racheté par une firme américaine, comme tant d'autres de nos pépites nationales.

Pour que les emplois de demain se créent dès aujourd'hui en France, les pouvoirs publics et le législateur doivent se pencher sur la question fondamentale des capitaux propres.

Multiplier les incubateurs, ici ou là, est un bon début, mais il faut tout le continuum, à savoir un système de capital-risque doublé d'un système de capital-développement.

Pour avoir une chance de développer des emplois dans ces secteurs innovants (et quels secteurs peuvent-ils se passer d'innovation ?), il faudrait, en France, 10 fois plus d'investisseurs privés.

Il nous manque ce segment peuplé de « venture capitalists ». Notez, et c'est très révélateur, que nous avons traduit « venture » par « risque », non pas par « aventure ».

Quant à l'argent, nous en avons ! La France est le troisième épargnant mondial. Notre encours d'assurance-vie avoisine 1500 milliards d'euros !

Incitation fiscale et emplois de demain, sont donc des mots qui vont très bien ensemble.

Or, dans la loi Macron, rien ou presque au sujet de la fiscalité. Je croyais qu'on voulait la croissance...

Dans nos entreprises familiales, aujourd'hui, les actionnaires minoritaires qui sont soumis à l'ISF réclament des augmentations de dividendes... pour pouvoir payer leur ISF ! Autant de manque à investir dans nos entreprises ! Quelle gabegie ! Quelle destruction de valeur !

Sans parler des charges sociales. Henri de Castries, PDG d'AXA, disait dans Le Monde, il y a six mois, que Londres était plus attractive que Paris pour développer de nouvelles activités et des emplois qualifiés.

Par ailleurs, à l'heure du combat géostratégique entre états-continent, nous devons sortir de notre condition d'état confetti. Il nous faut penser l'avenir au niveau européen. Une idée chère à l'UDI.

Des investissements ambitieux ne peuvent se concevoir qu'à l'échelle de l'Union européenne.

Il faut aussi harmoniser nos législations. Par exemple, achever au plus vite de créer le marché unique numérique.

Second point de mon intervention, comment identifier les emplois d'avenir pour enrichir notre économie ?

Dans le rapport du Sénat sur les métiers de demain, Manpower nous indique que : « les deux tiers des écoliers en classes maternelles occuperont des emplois qui n'existent pas encore aujourd'hui. »

Le cabinet d'études McKinsey a lui identifié, dans un rapport de mai 2013, douze technologies porteuses de nouvelles compétences. Je citerai : l'Internet des objets connectés, la robotique, l'impression 3D, les matériaux avancés ou encore les énergies renouvelables.

En termes d'identification des métiers d'avenir, la puissance publique est donc face à un double défi, assez classique : l'information et la formation.

Combien de jeunes savent-ils qu'un chaudronnier d'aujourd'hui fabrique des châssis d'avion ou des réacteurs nucléaires ? Autre profession ignorée, « stratifieur », celui qui fabrique des pièces avec des matériaux composites. Ainsi, il y a des emplois de demain qui, dès aujourd'hui, ne trouvent pas assez de candidats...faute d'être identifiés, promus, valorisés.

Les métiers sont hybrides. Beaucoup de profession associent allègrement informatique, mécanique et électronique.

Parmi les métiers hybrides qui émergent, celui de « data scientist ». Ce professionnel est un hybride entre un développeur, un statisticien et analyste du comportement humain. Le cabinet McKinsey a calculé que le marché du travail américain allait absorber 1,5 millions de datascientifiques d'ici à 2018 !

Pour répondre à ce besoin explosif, nos écoles doivent mixer trois filières : informatique, statistique et marketing.

Il y a dix ans ce métier de data scientist était inconnu, comme celui de community manager. Ils ne faisaient même pas partie des métiers de demain de l'époque, ce qui nous incite à beaucoup de modestie...

Un grand nombre d'emplois de demain seront les emplois d'aujourd'hui qui auront évolué, qui seront parvenus à s'inventer un futur, malgré tout.

Un exemple, la Poste invente le facteur postmoderne. Pour pallier l'effondrement du courrier, le postier rend visite chaque semaine à une personne âgée isolée pour lui faire plaisir et pour repérer tout signe inquiétant. Il est rémunéré 5€ la visite par le CCAS, Centre communal d'action sociale.

Rappelons que 2,5 millions de personnes de plus de 80 ans vivent seules en France. Sacré gisement !

A l'image de ce postier, une partie significative des métiers de demain vont fleurir dans l'économie sociale : assistance aux séniors, assistance aux personnes dépendantes, santé, mais aussi sport, arts et culture...

En mai 2014, l'AFP soulignait que « 10% des emplois en France sont liés à l'économie sociale et solidaire »

Dans les quinze prochaines années, le mouvement ira en s'amplifiant et permettra de compenser heureusement les destructions d'emplois liés aux autres secteurs.

Dans le troisième et dernier point de mon intervention je voudrais me concentrer sur l'aspect quantitatif des emplois de demain

Est-ce qu'il y en aura pour tout le monde ? Qui va surtout en profiter ?

En septembre 2013, deux chercheurs d'Oxford, Frey et Osborne, estimaient que 47% des emplois aux Etats-Unis pourraient être remplacés à terme par un ordinateur.

En décembre dernier, le cabinet Roland Berger nous a dit que les robots mettraient au tapis plus de trois millions d'emplois dans l'Hexagone, d'ici 2025.

Ainsi, la révolution numérique serait aussi fatale aux cols blancs que l'automatisation industrielle l'a été pour les cols bleus.

Que resterait-il alors ? Les cols d'or ! La « creativ class » ! Ce terme a été inventé en 2002 par Richard Florida, professeur à l'université de Columbia.

Florida a établi que cette « creativ class », autrement dit des architectes, des développeurs ou des directeurs artistiques représentait 30 % de la population des Etats-Unis, mais qu'elle pesait 50 % des salaires et 70 % du pouvoir d'achat !

Sans valeur ajoutée créative, aucun travailleur intellectuel n'est plus à l'abri !

Les ordinateurs sont de plus en plus intelligents et capables de progresser par eux-mêmes. Déjà les pilotes d'avions ou les traders apparaissent de plus en plus comme les simples auxiliaires de systèmes informatiques.

Il est donc urgent que les écoles et les universités valorisent la créativité, qui est la capacité à imaginer, à innover et, ne l'oublions pas, à résoudre des problèmes avec des solutions inédites.

Enfin, que va-t-il se passer pour les gens « ordinaires », comme vous et moi ? Ceux qui ne pourront accéder à la creativ class ? Auront-ils seulement droit

demain à un emploi ?

Je vous le disais en introduction. Avec l'avènement des ordinateurs, mon premier métier était un emploi assisté par ordinateur. Je ne serais pas surpris que la génération prochaine se voit offrir une immense quantité d'emplois pour assister les ordinateurs en apportant une valeur ajoutée aux données collectées.

Pour conclure, chers collègues, je souhaiterais partager une anecdote qui date de la semaine dernière. Il m'a été demandé d'évoquer lors d'une conférence mon expérience et ma vision d'entrepreneur.

J'ai décidé de créer une société avec pour vision « No paper, no people ». Aucun papier, aucun salarié. Les collaborateurs travaillent sur plusieurs continents. Je ne les rencontre jamais. Ils n'ont pas de contrat de travail. Ils sont indépendants et en vivent bien.

Gérard Pélisson, co-fondateur du groupe Accor, assurément une des plus grandes réussites industrielles françaises, s'est amusé de ma vision d'entrepreneur.

En la comparant à celle de son groupe qui a créé plus de 200 000 emplois, il s'est interrogé à juste titre sur la capacité de mon approche à résoudre le problème du chômage.

En fait, nos approches ne sont pas contradictoires mais complémentaires.

L'avenir sera composé de multinationales mastodontes. Elles seront capables de rivaliser avec les Etats nationaux qui devront se remettre en cause et s'unir pour avoir la taille critique leur permettant de garantir à leurs citoyens une libre concurrence.

De l'autre, il y aura un tissu de PME, TPE fondées sur des structures extrêmement flexibles qui s'affranchiront de tout carcan administratif pour avoir la souplesse leur permettant de répondre aux demandes venant de tous lieux à tout moment. Les Etats qui sauront allier un environnement où il fait bon vivre et travailler verront leur volume d'emplois croître comme par magie. La ville de Toronto progresse de 250 000 personnes par an.

Mes chers collègues, les emplois du futur pour certains sont les emplois d'aujourd'hui pour d'autres.

Le monde a déjà changé.

La question est : La France est-elle prête à changer ?